

En Syrie, les espoirs déçus des quatre femmes d'un djihadiste français

Pendant plus de trois ans, les « coépouses » de Kevin Guivarch ont vécu sous l'égide de l'organisation Etat islamique. De retour en France, elles racontent aux enquêteurs leur quotidien entre tâches domestiques, charia et combats.

LE MONDE | 23.02.2017 à 06h43 • Mis à jour le 23.02.2017 à 12h29 | Par Soren Steilow (journaliste-conseil)



ANNE GAELLE AMIOT

« Elles ont pris l'avion et pouf... en Syrie, comme les autres. » Dans les locaux de la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI), Sonia (les prénoms ont été modifiés) se remémore ses trois années passées dans les rangs de l'organisation Etat islamique (EI) avec son mari Kevin Guivarch, djihadiste intermittent et polygame à plein-temps : l'arrivée de ses trois co-épouses, leurs six enfants, les ceintures explosives à la maison, les têtes coupées place du marché, la désillusion et, pour finir, le retour en France.

Sonia est la première épouse, celle qui a accueilli « les autres ». En avril 2012, à l'âge de 30 ans, elle a épousé en France Kevin Guivarch, un converti de dix ans son cadet qu'elle avait rencontré en militant pour Forsane Alizza, un groupuscule islamiste qui sera dissous cette année-là. Huit mois plus tard, en janvier 2013, le couple s'installait à Djarabulus, en Syrie. Sonia était enceinte. Quant à Kevin Guivarch, il abandonnait en France sa première femme et son fils, âgé d'un an et demi.

En Syrie, le jeune Breton se retrouve bientôt à la tête d'un foyer de quatre épouses – Sonia, 35 ans, rejointe par Parham, 22 ans, Sabrina, 27 ans, et enfin Souad, 22 ans – et six enfants âgés de 1 à 4 ans (né en France, le plus âgé est arrivé dans les bagages de sa mère).

« Quand il voyait les avions, il était tout blanc »

A seulement 23 ans, il trouve encore le temps de divorcer d'une cinquième épouse, et parvient à convaincre sur Facebook – avec l'aide de Sonia – une mineure de 15 ans de le rejoindre. Originaire de l'Aude, l'adolescente a miraculeusement arrêté sa fugue à Francfort, en Allemagne.

Peu sensible aux honneurs militaires, Kevin Guivarch prend vite goût aux joies du pouponnage. « Il faisait tout pour ne plus combattre », se souvient Sonia. « En gros, il s'est mis en arrêt maladie, précise Sabrina. Quand il voyait les avions, il était tout blanc. »

Un jour que l'EI lui demande de retourner au front, Kevin se précipite volontairement dans l'escalier, ce qui lui vaudra de « porter un plâtre pendant un mois et demi ». Devenu « infirmier », il convainc peu à peu les siens que le califat est une « supercherie » et le ménage se résoud, courant 2015, à envisager de déserte.

Après une première tentative infructueuse, qui lui vaudra d'être interpellée par l'EI en août 2015, la famille nombreuse...